

LA SILICOSE : HISTOIRE MONDIALE D'UNE MALADIE NEGOCIEE

Paul-André Rosental
Professeur à Sciences Po
28 rue des Saints-Pères
75007 Paris
rosental@sciences-po.fr
Equipe Esopp <http://esopp.ehess.fr/>

La recherche a porté à la fois sur l'histoire comparée de la silicose et sur son histoire transnationale, dans leurs dimensions aussi bien scientifiques et médicales que sociales et économiques. Elle a impliqué plusieurs équipes internationales travaillant respectivement sur l'Allemagne, la Belgique, la France, l'Italie, le Royaume-Uni, la Suisse, la Tchécoslovaquie socialiste et, hors d'Europe, sur l'Afrique du Sud, l'Australie, les États-Unis, le Japon¹. La France, la Tchécoslovaquie socialiste et le Japon ont fait l'objet de recherches inédites tandis que la comparaison avec les autres terrains nationaux était assurée par des chercheurs qui en étaient déjà spécialistes. À cela s'est ajoutée une recherche transversale qui, menée successivement par deux chercheurs post-doctorants (Marie Thébaud-Sorger puis Thomas Cayet), a porté sur l'histoire proprement transnationale de la maladie, via le dépouillement et l'exploitation des sources des principaux organismes internationaux concernés.

Le propos de la recherche était de faire ressortir à la fois les ressemblances et différences nationales dans l'histoire de la maladie, et les processus transnationaux qui ont conduit à sa définition médicale et à ses modes de prévention et de réparation. Plusieurs publications sont d'ores et déjà issues de ce travail, parmi lesquelles deux numéros de revues à comité de lecture dirigés par Paul-André Rosental, « [Les maladies professionnelles : genèse d'une question sociale](#) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 56, 1, 2009 (en codirection avec C. Omnès) et « [Health and Safety at Work. A Transnational History](#) », *Journal of Modern European History*, 2009, 2. Un livre en anglais est en cours de *copy editing* ; il sera soumis à University of California Press qui à ce stade a manifesté son intérêt.

Les résultats de la recherche concernent à la fois la santé publique et l'histoire transnationale des politiques sanitaires et sociales. Le projet débouche également sur un vaste fonds documentaire relatif au rôle historique des organismes internationaux dans la lutte contre les maladies professionnelles. Le présent rapport détaille l'ensemble de ces points.

¹ L'équipe se composait d'Alberto Baldasseroni et Francesco Carnevale, à la fois médecins inspecteurs du travail et historiens de la médecine, pour l'Italie ; d'Éric Geerkens (Université de Liège) pour la Belgique, de Gerald Markowitz et David Rosner (Université de Columbia, New York) pour les États-Unis, de Joseph Melling (Université d'Exeter) pour le Royaume-Uni, de Bernard Thomann (Inalco, Paris) pour le Japon, de Martin Legwiler (Université de Bâle) pour la Suisse et l'Allemagne, de Julia Moses (Université d'Oxford) pour l'Europe occidentale, et de Jock Mac Culloch (Université de Melbourne) pour l'Afrique du Sud et l'Australie. Paul-André Rosental a par ailleurs réalisé une recherche sur la Tchécoslovaquie socialiste en partenariat avec Emanuela Macek, alors doctorante à l'université américaine de Budapest.

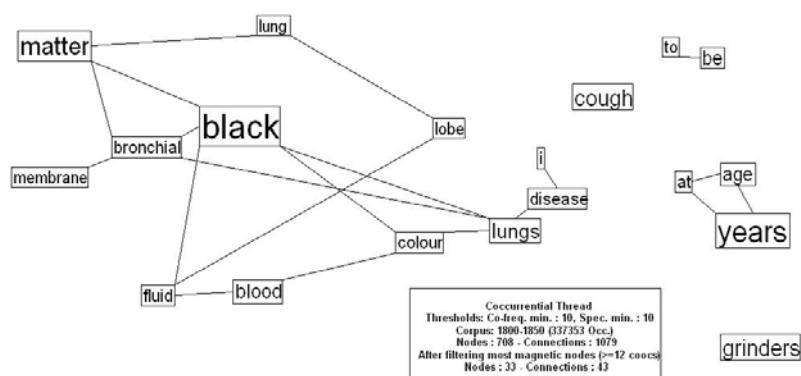
APPORTS DE LA RECHERCHE

I. Sur le plan médical, la recherche montre combien l'identification de la maladie (au moins par ses symptômes) a été à la fois précoce (de nombreux écrits lui sont consacrés depuis le XVI^e siècle), et complexe tant la diversité des secteurs industriels touchés, jointe à l'explication courante des maladies professionnelles jusqu'à environ 1900, a freiné l'émergence d'une explication unique centrée sur la dangerosité de l'exposition aux poussières de silice.

L'histoire médicale de la silicose est en conséquence particulièrement non linéaire. L'identification du bacille de Koch dans les années 1880 constitue ici un exemple extrême : la référence à la tuberculose a pendant quelques décennies permis aux employeurs de diluer les causes professionnelles de la maladie et donc leur obligation de réparation financière ou de prévention, en niant l'existence de la silicose ou en la réduisant à une complication de la tuberculose. Pour objectiver ce parcours haché, nous avons mené une recherche spécifique : Alberto Baldasseroni à la fois médecin du travail et historien de la médecine, et Willi Martinez lexicomètre, ont analysé les cooccurrences lexicales d'un corpus de deux cents textes en anglais consacrés aux maladies pulmonaires des travailleurs, du XIX^e siècle à nos jours. Ce corpus, qui contient plus de 43.000 mots différents, 100.000 phrases et deux millions d'occurrences verbales, fournit un support quantitatif qui vient valider les analyses qualitatives que notre équipe a réalisées. Il montre par exemple la difficulté médicale à penser la présence de la maladie dans les secteurs industriels les plus divers : on a plutôt affaire à des zones d'attention qui se déplacent, en se fixant sur les ouvriers mouleurs dans les années 1800-1840 et sur les potiers et ouvriers de la porcelaine dans les années 1870-1890. Contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer, les mineurs de fond ne sont pas systématiquement centraux : ils n'accaparent l'attention médicale que durant la période 1830-1850. Rétrospectivement, il apparaît que pour les médecins du XIX^e siècle la population ouvrière touchée en priorité par les maladies professionnelles des poumons sont plutôt les maçons. La silicose n'est nullement une maladie rattachable au « modèle Germinal », elle ne devient une affection typique du monde des mines que dans la première moitié du XX^e siècle.

Tout aussi surprenante est la manière médicale d'approcher la maladie. L'attention à la toux et au contenu des expectorations, ainsi qu'aux couleurs des crachats et substances détectées dans les poumons autopsiés, est durablement dominante. La silice ne devient objet d'intérêt et de suspicion qu'à la fin du XIX^e siècle, et les poussières plus tard encore, progressivement à partir de l'entre-deux-guerres, lorsque émergent à grande échelle les débats sur la prévention par la ventilation. Le graphique ci-dessous, qui indique les cooccurrences de termes les plus surreprésentées dans la première moitié du XIX^e siècle, donne une idée du type de résultats que nous produirons et discuterons dans notre ouvrage.

Schéma 1 : cooccurrences médicales les plus surreprésentées de 1800 à 1850²



À partir de la fin du XIX^e siècle, la dégradation des conditions de travail dans les mines sous l'impact de la mécanisation et de l'introduction des explosifs, ainsi que la forte augmentation des effectifs ouvriers exposés au risque, ramènent l'intérêt médical vers les maladies des mineurs de fond. L'action de pays pionniers tels l'Afrique du Sud ou le Royaume-Uni, et l'action médiatrice du BIT, ont imposé la silicose comme maladie professionnelle dans les années 1930, en la « construisant » comme telle à l'échelle planétaire (tant sur le plan médical que sur le plan légal, avec la question de la réparation financière). Mais malgré les allures triomphales qu'ont pu lui donner certains gouvernements, cet avènement de la silicose comme *la* grande cause médicale en matière professionnelle est restée pour partie de l'ordre de la propagande. Dans les rapports de force politiques et économiques effectifs sous-jacents aux négociations que le BIT et les États leur ont imposé de conduire avec les syndicats ouvriers et les assurances sociales, les compagnies minières, en charge de la production de la source d'énergie stratégique par excellence qu'est resté le charbon jusqu'au milieu du XX^e siècle, sont parvenues à cantonner la définition médicale de la silicose dans une acception minimale.

Les effets médicaux et sanitaires s'en font sentir jusque de nos jours : nombre de pneumoconioses en sont exclues, ce qui suscite un écart entre le savoir médical considéré comme acquis et les observations tirées de la clinique, de la radiologie ou de la microscopie électronique. À partir de la fin des années 1950 le BIT a réussi à imposer des standards radiologiques permettant de faire la part entre ce qui est ou n'est pas de la silicose, mais leur contenu purement descriptif et visuel manifeste qu'il a été impossible de parvenir à un consensus scientifique sur la question. On ne peut comprendre certaines incohérences médicales sans remonter à l'histoire économique et sociale de l'entre-deux-guerres : au terme de notre enquête du reste, un certain nombre de pneumologues universitaires nous ont contacté afin d'avoir copie de nos publications, voire d'engager des collaborations scientifiques.

² Recherche conduite par A. Baldasseroni et W. Martinez dans le cadre du projet.

II. Sur le plan de l'histoire des institutions internationales, et du rôle qu'elles ont occupé dans la définition, la prévention et la réparation financière de la silicose, le programme a nécessité comme prévu la mise en place d'une recherche transnationale inédite. La recherche a d'abord porté sur la façon dont, dans l'entre-deux-guerres, le Bureau International du Travail a mené une politique active en faveur de la reconnaissance et de l'indemnisation des maladies professionnelles. Il a été à l'origine de la conférence de Johannesburg en 1930, qui définit médicalement la silicose au sein de la famille des pneumoconioses, et ouvre le processus controversé de sa reconnaissance comme maladie professionnelle.

Nous nous sommes ensuite intéressés à la reconstitution et à l'évolution des réseaux internationaux après la Seconde Guerre Mondiale, alors que le paysage institutionnel se complexifie. Le BIT perd le monopole de la lutte contre la maladie – et du même coup son rôle central dans sa définition médicale. Il partage désormais avec l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) les compétences en matière de maladies professionnelles, ce qui ne veut pas dire que son rôle devient marginal : c'est sous l'égide du BIT que sont fixés, dans les années 1950, les standards de détection radiologique de la maladie, à l'heure où ces procédés constituent la seule méthode fiable pour son identification. Des organisations régionales entrent également en lice, à commencer par la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA), qui finance de nombreuses recherches sur la silicose.

Cet entrelacs d'institutions, à la fois complémentaires et concurrentes, est très mal connu : il n'a jamais été étudié sous cet angle dans le cas de la silicose, et très peu pour d'autres domaines. Notre équipe a ainsi accumulé et exploité un matériau inédit sur la question décisive du rôle des organismes internationaux dans le développement des politiques sanitaires (et sociales) dans le second XX^e siècle. De même, les recherches des historiens sur les politiques sociales de la CECA sont encore balbutiantes, en contraste avec la richesse documentaire de cette institution (des centaines de cartons disponibles et inédits pour le seul problème de la silicose), mais aussi et surtout avec son importance historique : on oublie trop volontiers que l'Europe, à ses débuts, fut « sociale », dans le sens où elle s'immisça dans les questions de main-d'œuvre de grands secteurs industriels comme les mines.

La consultation de l'ensemble des archives met en évidence toute la complexité de l'action des organismes internationaux : à la fois une indéniable action unifiée, qui peut se révéler déterminante sur le plan médical, et des différences et rivalités institutionnelles et nationales, que les sources documentaires permettent de détailler sous le discours de surface de la compétence médicale ou du professionnalisme des ingénieurs. Ce sont les politiques socio-sanitaires, et dans une certaine mesure le contenu même du savoir médical (nosologie et étiologie de la silicose), le savoir radiographique (détermination de clichés types de poumons silicosés à partir de 1958 par le BIT), et les savoirs techniques (ingénierie sécurité) qui dépendent des rapports de force entre les organismes internationaux et de leur évolution. Face à une CECA plus puissante et plus volontariste sur le plan financier, et à une OMS qui trouve les moyens de pénétrer sur le terrain des pathologies du travail, le

BIT dans les années 1950 relègue au second plan le terrain médical qu'il avait pourtant dominé avant la Seconde Guerre Mondiale. Il privilégie la sécurité au travail dans une optique globale qui met de plus en plus l'accent sur la prévention, et qui à la définition précise mais restreinte de la « silicose », préfère un raisonnement plus englobant qui porte sur le danger des poussières, sources de pneumoconioses. En filigrane s'esquisse le développement d'une approche « environnementale » appelée à un bel avenir puisqu'elle est devenue fondamentale de nos jours : une remise en cause de la notion de « maladie professionnelle » comme pivot de la médecine du travail, pour lui substituer le concept plus large de « santé au travail ». L'Union Européenne, qui par maints égards reprend les logiques du BIT de l'entre-deux-guerres, en sera la promotrice autour des années 1990, selon une évolution dont nous avons analysé les termes.

La silicose confirme ici le rôle de « terrain d'expérience » voire de matrice qui nous avait poussés, initialement, à la placer au cœur de notre étude. À travers l'étude de son histoire, le projet exhume une racine oubliée de ce que l'on appelle couramment « l'Europe sociale ». Elle débouche sur l'hypothèse d'une continuité partielle entre le BIT de l'entre-deux-guerres et la CECA, et interroge ainsi la notion de « politique sociale européenne ».

III. Sur le plan documentaire, un important travail d'archives a été effectué. Un matériau photographique de plusieurs dizaines de milliers de clichés numériques a été constitué dans les fonds des organisations internationales, auquel s'ajoutent, lorsqu'il était impossible d'effectuer des photographies, des milliers de pages photocopiées. La plus grande partie de ces documents forment un corpus cohérent puisqu'il circonscrit l'action des grands organismes internationaux en matière de lutte contre la silicose : il est extrait des archives du BIT, de la Société des Nations et de l'Organisation Mondiale de la Santé à Genève, ainsi que des archives historiques de l'Union Européenne et de la CECA conservés à Florence.

S'y ajoutent des fonds documentaires plus circonscrits mais d'une grande richesse. Il s'agit d'une part de photocopies issues des fonds d'archives ministériels de la défunte Tchécoslovaquie socialiste, sur laquelle comme on l'a dit a dû être menée une enquête *ad hoc*, faite de travaux existants sur des pays du bloc socialiste. De même a été rassemblé un important matériau bibliographique, grâce aux dépouillements effectués à la Bibliothèque Nationale et à la Bibliothèque Universitaire de Médecine à Paris, ainsi qu'à la Bibliothèque d'Oxford qui non seulement bénéficie de l'obligation légale de dépôt des publications britanniques, mais détient un riche matériel sur l'ensemble du monde anglo-saxon. Entre autres ont été réalisés, tant à Paris qu'à Oxford, des dépouillements systématiques de revues de divers pays consacrées à l'hygiène sociale, au droit du travail et aux assurances sociales.

En termes de valorisation du corpus, tout au long du programme, les membres de l'équipe associés à la recherche ont pu s'appuyer sur un site web que nous avons développé en interne. Ce site, www.silicose.fr, est organisé en deux niveaux, bilingue anglais-français : le premier présente le projet, les

coordonnées des membres du projet ainsi que leur bibliographie ; le second niveau d'entrée est exclusivement accessible par un code personnel aux chercheurs du projet. Chacun a pu accéder à l'ensemble des archives photographiques numérisées et traitées en pdf, ainsi qu'à une large bibliothèque d'articles classés par pays, auteurs, titre et revue. Les dossiers photographiés sous forme numérique rassemblent près de 20.000 pages. Ils sont classés selon leur cote d'archive originale (BIT, CECA, OMS, SDN) par années et titre. Chaque dossier fait l'objet d'un descriptif et donne la possibilité à chaque chercheur de notre équipe internationale d'inscrire des questions et des remarques.

Dès la publication du livre issu de la recherche sera mis à disposition sur le site Web du groupe Esopp toute la partie archivistique de ce fonds documentaire, qui concerne donc le rôle des organisations internationales dans la lutte contre la silicose.

IV. Retombées de la recherche

Comme indiqué précédemment, la spécificité de la recherche est d'espérer produire simultanément des retombées sur plusieurs champs disciplinaires ou sous-disciplinaires.

En matière médicale, l'histoire transnationale de la silicose montre que la définition de maladie comme sa caractérisation radiologique ont été pour partie façonnées par le jeu de rapports de force politiques et socio-économiques. Il existe un rapport direct entre la difficulté de caractériser les pneumoconioses d'origine professionnelle (comme en témoigne leur sous-enregistrement statistique massif) et les failles initiales de standardisations médicales qui remontent souvent aux années 1930. On peut espérer que les conclusions de la recherche ouvrent la voie à des collaborations sur ces questions avec des pneumologues. Dans l'immédiat, notre projet débouche sur une recherche comparative en cours menée avec des sociologues et épidémiologistes japonais, qui porte sur l'ampleur du sous-dénombrement de ce type de maladies dans les deux pays.

En matière historique, le travail apporte une contribution originale à l'étude des organisations internationales, un champ d'investigation en plein développement aujourd'hui dans le cadre de l'intérêt croissant pour l'histoire-monde et les processus transnationaux. Son intérêt est renforcé par la période couverte, qui chevauche la coupure de la Seconde Guerre Mondiale, et par l'approche configurationnelle qui contraste avec des recherches trop souvent centrées sur une seule institution. La base documentaire que nous mettrons en ligne une fois publié le livre issu du projet viendra accompagner ces résultats et servir de référence.

Enfin, sur un plan plus proprement historiographique, le projet a mené à l'écriture « intégrée » d'un manuscrit commun destiné à une presse universitaire anglo-saxonne. À l'heure du plein développement de l'histoire-monde, il offre un modèle inédit et reproductible de coopération internationale en matière de science historique, qui vient surmonter un obstacle majeur de l'histoire-monde. Jusqu'à maintenant, celle-ci est le fait soit de synthèses par un auteur historien unique qui, par

définition, n'a pas un accès de première main à la majorité des sources nécessaires, soit de juxtapositions thématiques ou nationales sous le format de dictionnaires. L'une et l'autre de ces formules présentent des limites évidentes : à partir de d'un terrain circonscrit, notre projet s'efforce de proposer un modèle alternatif de pratiquer une authentique histoire mondiale. La portée du projet vient d'être reconnue par la Association européenne des « World-historiens » : les conclusions de notre recherche seront présentées en avril lors du 3^e congrès d'histoire-monde, qui se tiendra à la London School of Economics. Il s'agira de l'un des quatre panels (sur une centaine au total) dirigé par un chercheur Français.

PRINCIPALES PUBLICATIONS ISSUES DU PROJET

Synthèse générale

Paul-André Rosental (dir.), « Silicosis : World History of a negotiated disease », manuscrit en anglais en cours de *copy editing*.

Numéros thématiques de revues

Paul-André Rosental (dir.), « Health and Safety at Work. A Transnational History », *Journal of Modern European History*, 2009, 2.

Paul-André Rosental (dir.), « Les maladies professionnelles : genèse d'une question sociale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 56, 1, 2009 (avec C. Omnès). Le numéro inclut une section spécifique sur la silicose directement issue du projet ANR.

Articles dans des revues à comité de lecture

Thomas Cayet, Marie Thébaud-Sorger et Paul-André Rosental, « How International Organisations Compete: Occupational Safety and Health at the ILO, a Diplomacy of Expertise », *Journal of Modern European History*, 2009, 2, p. 173-194.

Eric Geerkens, « Quand la silicose n'était pas une maladie professionnelle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 1/2009 (n° 56-1), p. 127-141.

Julia Moses, « Foreign Workers and the Emergence of Minimum International Standards for the Compensation of Workplace Accidents, 1880-1914 », *Journal of Modern European History*, 7, 2, 2009, p.

Martin Lengwiler, « Internationale Expertennetzwerke und nationale Sozialstaatsgeschichte: Versicherung der Silikose in Deutschland und der Schweiz (1900-1945) », *Journal of Modern European History*, 7, 2, 2009, p. 195-216.

Paul-André Rosental, « La silicose comme maladie professionnelle transnationale », *Revue française des Affaires sociales*, 2-3, 2008, p. 255-277.

Paul-André Rosental, « De la silicose et des ambiguïtés de la notion de 'maladie professionnelle' », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 56, 1, 2009, p. 83-98.

Paul-André Rosental, « Le modèle de la ‘souffrance au travail’ aide-t-il à réduire la souffrance au travail ? », *Revue de Droit du Travail*, 1, 2010, p. 11-13.

Paul-André Rosental et Emanuela Mackova, « Les démocraties populaires d’Europe de l’Est ont-elles protégé la santé de leurs travailleurs ? La Tchécoslovaquie socialiste face à la silicose », *Journal of Modern European History*, 2009, 2, p. 237-260.

Paul-André Rosental et Catherine Omnès, « L’histoire des maladies professionnelles, au fondement des politiques de ‘santé au travail’ », *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, 56, 1, 2009, p. 5-11.

David Rosner et Gerald Markowitz, « L’histoire au prétoire », *Revue d’histoire moderne et contemporaine* 1/2009 (n° 56-1), p. 227-253.

Bernard Thomann, « L’hygiène nationale, la société civile et la reconnaissance de la silicose comme maladie professionnelle au Japon (1868-1960) », *Revue d’histoire moderne et contemporaine* 1/2009 (n° 56-1), p. 142-176.

Autres publications

Thomas Cayet, Marie Thébaud-Sorger et Paul-André Rosental, « Histoire du Service d’Hygiène Industrielle du BIT », in *Projet du Centenaire de l’OIT. Idées, politiques et progrès*, Genève, BIT, 2008.

Martin Lengwiler et Jeannette Madarasz, « Präventionsgeschichte als Kulturgeschichte der Gesundheitspolitik », in *idem* (dir.), *Das Präventive Selbst. Eine Kulturgeschichte moderner Gesundheitspolitik*, Bielefeld, Transcript, 2010, p. 11-28.

Martin Lengwiler, « Competing Globalizations. Controversies Between Private and Social Insurance at International Organisations (1900-1960) », in Robin Pearson (dir.), *The Development of International Insurance*, London: Pickering & Chattoo, 2010, p. 167-186.

Paul-André Rosental, « La tragédie de l’amiante a-t-elle modifié le régime de reconnaissance des maladies professionnelles ? Fondements historiques des perspectives d’évolution contemporaines », in Jean-Marie Mur (ed), *L’émergence des risques*, INRS-EDP Sciences, Les Ulis, 2008, p. 19-41.

Paul-André Rosental, « La santé au travail », in Jean-Claude Daumas *et al.* (eds), *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010, p. 913-917.

Paul-André Rosental, « Expertise and the evolution of private law: The case of occupational illness in twentieth century France », in Michael Loban et Julia Moses (eds), *European Legal Development: a long-term perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, sous presse.

Bernard Thomann, « L'Etat et la société civile dans le processus de reconnaissance de la pollution de l'air en milieu industriel au Japon : le cas de la silicose », Actes du colloque 2007 du Réseau Asie CNRS-FMSH, http://www.reseau-asie.com/cgi-bin/prog/pform.cgi?langue=fr&Mcenter=colloque&TypeListe=showdoc&email=&password=&ID_document=426.

Valorisation de la recherche

Paul-André Rosental, « Avant l'amiante, la silicose : mourir de maladie professionnelle dans la France du XXe siècle », *Population et sociétés*, 437, 9, 2007. Version anglaise : « Before asbestos, silicosis. Death from occupational disease in twentieth century France », *Population and societies*, n° 437, 9, 2007.

Paul-André Rosental, Invité de l'émission *La Concordance des Temps*, « [Avant l'amiante, la silicose](#) », France Culture, 13 Novembre 2010.

Bernard Thomann, « Nihon ni okeru shokugyôbyô shikkan toshite no keihaishô : sono ninchi to hoshô e no nagai dôtei » (en japonais) (La silicose comme maladie professionnelle au Japon : le long chemin vers sa reconnaissance et son indemnisation), *Ôhara shakai mondai kenkyûjo zasshi*, n.609, juillet 2009.